

# L'Église et la Paroisse avant la Révolution

Chanoine P. BURGAT  
Verrens dans la Combe de Savoie

## La chapelle primitive

En se basant sur les données générales de l'Histoire, il est permis de supposer que, vers le 7<sup>ème</sup> siècle, au centre d'un vaste domaine qui était jadis celui d'un Verrinus, s'élevait, à l'usage du maître et de son personnel, une chapelle rurale, ancêtre de l'église actuelle de Verrens.

Quel était son aspect ? – Sans doute, celui d'une chapelle de village d'autrefois : des murs épais, des fenêtres rares et étroites, une voûte basse, un toit en lauzes, en tavaillons ou même en chaume. Elle était assise solidement sur une terrasse étroite dominant le lit profond du torrent. Cette terrasse nous apparaît aujourd'hui passablement élargie, grâce à des murs de soutènement.

Au cours des siècles, à différentes reprises, le modeste édifice a dû être "revu, corrigé et augmenté". D'abord propriété du seigneur, il devint ensuite le bien de la communauté. Desservie primitivement par un prêtre séculier, la chapelle fut confiée, vers 1171, à des moines qui avaient leur prieuré à Cléry. Tel fut également le sort des chapelles de Tournon et Plancherine. En 1264, les moines réintégrèrent leur couvent de Moûtiers, et des curés séculiers prirent leur place.



## Une vierge du 14<sup>ème</sup> siècle



L'église de Verrens abritait au 14<sup>ème</sup> siècle, une statue en bois de la Vierge, qui nous est parvenue. En 1963, le Ministère des Beaux-arts s'y est intéressé et l'a classée monument historique. C'est une Vierge en majesté, assise sur un trône, l'Enfant-Jésus debout sur son genou gauche. La mère et l'enfant sont couronnés. Dans sa main droite, la Vierge devait porter un sceptre. Dans sa main gauche, l'enfant devait porter un globe ou un livre. Les visages sont assez finement sculptés. L'expression de Marie est solennelle et grave, plutôt que tendre et maternelle.

Les plis des robes, par leur régularité et leur rigidité, évoquent l'art byzantin. Primitivement le bois – sans doute de l'érable – devait être recouvert d'une couche de peinture destinée à le protéger contre l'injure des vers et des insectes. Exposé longtemps aux intempéries sur la façade de

l'église, il est passablement détérioré.

(...)

## 1634 : un auguste visiteur

Le 13 décembre de cette année, la cloche a sonné pour rassembler les paroissiens, afin d'accueillir un grand personnage : l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Benoît Théophile de Chevron Villette, archevêque de Tarentaise, prince du Saint Empire et de Conflans.

(...)

Quatre ans plus tard, en 1638, il reviendra et fera



une observation intéressante, au point de vue qui nous occupe : le chœur de l'église est trop étroit ; il faut reculer l'autel contre le mur du fond et boucher la fenêtre qui donne dans le clocher. En 1653, l'Archevêque de Moûtiers est encore en visite à Verrens, et il réitère, sur le chœur de l'église, les mêmes observations : les réparations demandées ne sont toujours pas faites.

### **L'église qui a été démolie**

(...)

La nef unique avait à peu près la largeur de la nef centrale d'aujourd'hui. Elle en avait aussi la longueur, moins la dernière travée. Le chœur était celui de l'église actuelle. (...) Quant au clocher, c'était déjà celui d'aujourd'hui, dans sa partie inférieure tout au moins, une tour massive qui peut dater du 13<sup>ème</sup> siècle, et dont la maçonnerie à la base a une épaisseur importante. Les murs s'élevaient moins haut, mais ils étaient coiffés d'une flèche très élancée. A l'est, le toit de l'église cernait le clocher. A l'ouest, il formait, au-dessus de la porte d'entrée, un vaste auvent. On comptait trois fenêtres sur la façade sud.



### **1719 : l'église nouvelle**

Sur la face est du clocher d'aujourd'hui, à une douzaine de mètres du sol, une pierre est encadrée, qui porte des inscriptions. Au-dessus d'un mascarone on lit une date : 1719.



Au-dessus de la date : trois lettres : D.O.M. (en latin : *Deo optimo maximo* ; en français : au Dieu très grand).

Dans l'histoire de notre église, cette date est mémorable. C'est en 1718 qu'un pasteur plein de zèle et d'audace, natif de Bozel, curé de Verrens depuis 1680, Révérend Antoine Dupraz, entreprit de jeter à bas une nef trop étroite et de la remplacer par trois nefs, les voûtes cintrées à arêtes croisées étant soutenues par d'énormes piliers qui s'élevaient sur les fondations des murs démolis.

Rien ne fut ajouté à la longueur, mais la largeur fut doublée. Il ne toucha pas au chœur qui resta étroit. Simplement, il l'orna d'un magnifique rétable. Il haussa la maçonnerie du clocher, sans doute à partir du point où se trouve disposée la pierre aux inscriptions.

Le retable, principal ornement de l'église, ainsi que le tabernacle, trahit l'art italien du 18<sup>ème</sup> siècle. Il représente un portique avec des colonnes enlacées de guirlandes, des frontons et des corniches, le tout sculpté avec soin et richement orné. Les colonnes encadrent au milieu un grand tableau du martyre de Saint Laurent ; à droite et à gauche, des statues en bois doré de Saint Laurent et de Sainte Agathe. Au-dessus du portique, sous les voûtes, une évocation de Dieu le Père agréant le sacrifice de son fils Jésus sur la Croix, dans l'amour du Saint-Esprit. En avant du retable, le tabernacle se détache ; il est surmonté d'un ciborium porté par d'élégantes colonnettes et rehaussé d'une gloire. L'ensemble est harmonieux ; les détails sont finement travaillés. Sur la porte du tabernacle, le symbole du pélican.



Les fenêtres étaient du verre ordinaire. Les vitraux ont été posés, à l'occasion de l'agrandissement de l'église à la fin du siècle dernier.

L'église du 18<sup>ème</sup> siècle abritait cinq autels, dédiés à Saint Laurent, titulaire de l'église et patron de la paroisse, à la Sainte Trinité, à Notre-Dame du Rosaire, à Saint Joseph et aux Saints Fabien, Sébastien, Théodule et Bernard. Elle était entourée du cimetière. A l'issue des messes pour les défunts, à la requête de la famille ou pour exécuter les clauses d'une fondation, le clergé allait chanter le *Libera me* sur les tombes.  
(...)

### **Les cloches de Verrens s'envolent**

Le 30 mars 1794, le passant qui aurait pénétré dans l'église de Verrens l'aurait trouvée vide, et en désordre. La grosse cloche était là, déposée sur le sol, son bord inférieur mutilé. Si le passant avait eu la curiosité de monter à la tour du clocher décoiffée de sa toiture, il l'aurait trouvée également vide. Non seulement les cloches avaient disparu, mais les ferrures, les cordes, tout avait été déménagé.

Qu'étaient devenues les deux cloches moyennes qui pesaient ensemble 9 quintaux et demi ? – A la fin de l'année précédente, elles avaient été transportées à Chambéry, leur métal devant servir à la fonte des canons ; les ferrures avaient été déposées à Grésy. (...)

Quant à la grosse cloche qui pesait 18 quintaux, elle était restée solitaire dans son clocher, privée de ses deux compagnes. C'était un beau morceau. Les gens de Verrens en étaient fiers. Quand elle chantait, on n'entendait plus les autres, ni celles de Verrens, ni celles des environs. Et voici que le maire reçoit l'ordre de l'expédier elle aussi à Chambéry et de démolir le clocher. Ce qui reste du mobilier de l'église et de la sacristie sera également expédié avec la cloche ; ce qui est inutilisable sera livré aux flammes sur la place publique. (...)



Le maire décide que la grosse cloche sera brisée et les morceaux descendus. Et, la mort dans l'âme, les paroissiens entendent les coups de masse qui font gémir le bronze, l'ébrèchent, mais ne le brisent pas. La cloche est solide. Alors on décide de la descendre telle qu'elle, et de l'entreposer dans l'église.

Dans la commune, on apprend que le départ de la cloche est des objets du culte pour Chambéry est fixé au 31 mars : les transporteurs ont été alertés. (...) Et le lendemain, à 7 heures du matin, la municipalité est rassemblée. (...) Pendant que le maire achève sa lettre, un coup de théâtre se produit. On vient d'annoncer qu'il ne faut plus parler de la grosse cloche : elle a disparu. Cette nuit même, la porte de l'église, fermée à clef, a été fracturée et la cloche enlevée, ainsi que les linges et ornements qui devaient l'accompagner.

(...) (...malgré l'enquête du juge de canton de Grésy...) la cloche ne reparut pas. Elle était bien cachée, dans un champ, à cent mètres de l'église, en face du portail actuel des Bailly. On lui avait creusé une vaste fosse et on l'avait soigneusement enterrée. Elle attendit 1804 pour sortir de sa tombe et remonter au clocher.  
(...)

### **Des paroissiens agrandissent leur église**

Au siècle dernier, dans l'église de Verrens, on était bien serré, d'abord parce que tout le monde à peu près assistait aux offices ; ensuite parce que la population était importante

: en 1846, il y avait 808 habitants (400 vers les années 1960<sup>1</sup>!); enfin, parce que l'édifice était nettement moins spacieux : il comportait une travée de moins.

Le recueillement aux offices s'en ressentait : on prie mal quand on est entassé. A chaque visite pastorale, les Archevêques de Chambéry répétaient : "Vote église est trop petite ; il faudrait l'agrandir."

Les curés le savaient bien, mais le principal manquait : l'argent. L'abbé Béranger, nommé en 1858, en rêva pendant 20 ans. (...) En 1878, il eut pour successeur un prêtre zélé et d'une volonté tenace : l'abbé Louis Bergeret, de Cléry. Il fit sien le projet de son prédécesseur. Il accepta l'argent des Chartreux et l'employa d'abord à la construction, autour du vieux cimetière, d'un mur de soutènement et à la restauration du clocher. Quand ces travaux furent achevés, la caisse était vide. Le brave curé ne pouvait pas compter sur une subvention de l'État : il était trop mal coté à la Préfecture, depuis qu'il avait fait flotter le drap des morts au sommet du clocher (réaction du curé qui, au lieu



de faire flotter le drapeau tricolore avait préféré accrocher le drap des morts pour s'offusquer que la III<sup>ème</sup> République pouvait refuser de payer un curé si un mouchard l'avertissait que ce dernier critiquait le Gouvernement dans ses prêches ou dans ses discussions avec les paroissiens). (...)

Un jour, l'abbé Bergeret prit avec lui un jeune père de famille, Jean-Louis Burgat, et il partit pour la Grande Chartreuse mendier une seconde fois. Il revint avec 6 000 francs. Il prit ensuite le train, et alla quêter bien loin à travers la France, à Lyon, à Saint-Etienne, à Paris, jusqu'en Normandie. Il recueillit au total la somme de 10 300 francs. Il demanda à l'architecte de réviser son plan et de ramener le devis à une somme plus modeste. Et au printemps de 1896, les travaux commencèrent.

Le curé avait obtenu de l'évêque de Moûtiers, propriétaire d'une forêt dans les parages, les bois nécessaires à la charpente. (...) D'autres paroissiens – même des femmes – se chargent des travaux de terrassements : il faut creuser jusqu'au roc qui se trouve à trois mètres ; il faut transporter la terre et niveler. D'autres extraient des pierres sur la côte du Borgne et du nant du Crêt ; ils les charroient. De beaux blocs pour la façade arrivent de Seytenex ; ils sont façonnés par deux tailleurs de pierre de Cléry. (...) Vers la fin de novembre 1898, le gros œuvre et les crépissages sont achevés ; l'église comporte une travée de plus et sa surface est agrandie de 70 m<sup>2</sup>.



Restaient les peintures intérieures à faire, des vitraux à poser, des autels à changer. La besogne ira vite. Des bourses nouvelles se délient. De l'Amérique du Sud parvient l'argent nécessaire pour l'achat du vitrail de Sainte-Agathe et de l'autel du Sacré-Cœur. (...)

Une plaque apposée sur le deuxième pilier de gauche dit en latin "Cet édifice a été agrandi et peint grâce à l'argent provenant du curé et des Chartreux, grâce à la piété et au travail de la population. Le curé d'alors était Bergeret-Jeannet ; l'archevêque, Mgr Hautain ; le président de la fabrique, Boirard ; le maire, Fraix : 1898".

<sup>1</sup> La population était la suivante 574 habitants (en 1794), 621 (en 1806), 740 (en 1841), 808 (en 1846), 777 (en 1852), 736 (en 1863), 619 (en 1896), 360 (en 1963).